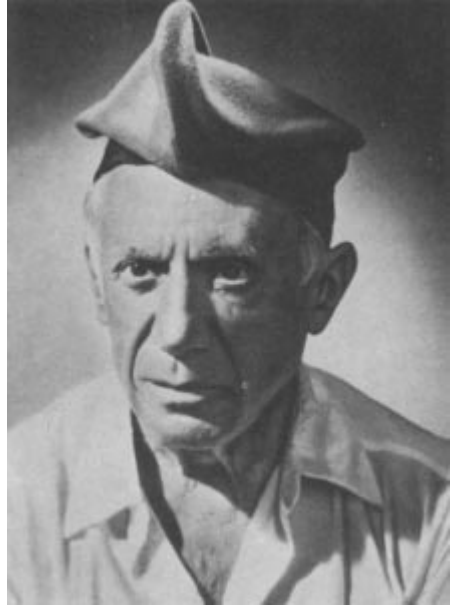


# Picasso

## un artiste sportif méconnu

par Andrés Mercé Varela  
Diplômé olympique du mérite du CIO



Pablo Picasso, coiffé du «bonnet» catalan typique.

Il est possible que les stylistes et les exégètes de Picasso refusent de reconnaître au génial peintre espagnol le caractère ou la condition d'artiste sportif. Il s'agit indiscutablement d'une affaire d'opinions, de terminologie ou d'une approche agnostique de la vie. Mais la réalité de son œuvre est quelque chose qui ne peut se démentir et la contemplation de quelques-unes de ces créations nous montre que Picasso fut un homme sensible au sport, à ses motivations et à cet élan vital qu'implique la lutte sportive.

Picasso a toujours lutté courageusement pour ce qu'il estimait être sa vérité. Il se donna avec passion, désintéressement, par vocation et mit au service de son sentiment artistique toutes ses facultés physiques, intellectuelles et psychiques. De la même façon qu'un champion cherche à améliorer son record, qu'un joueur de football recherche la victoire ou qu'un boxeur lutte pour triompher. C'est ainsi que se battit sans cesse Picasso en nous léguant ses inégalables créations artistiques et il se comporta de la même manière avec tout ce qui, pour lui, avait de l'importance dans la vie. Ses amours, son art, ses femmes ou ses amis, tout revêtait un caractère absolu. Picasso fut un lutteur intransigeant, entier, passionné.

La vie artistique de Picasso est émaillée d'exemples. On y découvre non seulement ce sentiment enthousiaste et combatif, mais également de constants témoignages de respect envers ses collègues, de fair-play avec ses rivaux qui devenaient rapidement ses amis. Comme s'il s'agissait d'un sportif de compétition.

La générosité fut également l'un des traits caractéristiques de Picasso. Hormis ses importantes donations – rappelons à ce sujet plus de cinq cents de ses œuvres exposées au Musée Picasso de Barcelone – il faisait preuve de fidélité à l'égard de ses amis.

L'anecdote racontée par Kahnweiler est très significative à cet égard. Ce dernier explique en effet avoir fait remarquer à Picasso que la prolifération de fausses toiles devait l'inciter à poursuivre les falsificateurs en justice. Le maître lui répliqua: «*Comment voulez-vous que je le fasse? Je ne le puis. Je sais très bien ce qui arriverait. Assis aux côtés du juge d'instruction, au moment même où l'accusé – menottes aux poignets – comparaitrait, je reconnaîtrais en lui l'un de mes amis.*»

En nous penchant sur la vie de Picasso, nous constatons que, né il y a maintenant un siècle,

il s'initia à la peinture grâce à son père qui était professeur de dessin, à l'instar de tant d'enfants qui font leurs premières armes sportives en compagnie ou sous l'œil vigilant de leurs parents. A l'âge où le sportif commence à vivre la magie du sport collectif, à ressentir l'attrait du jeu en équipe, Picasso arriva à Barcelone, à quatorze ans, en 1895 ou



▲ « Athlète ». Noir et blanc, 1895. Dessin à la mine de plomb. Premier dessin réalisé par Picasso pour son examen d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Barcelone, lorsqu'il n'avait que 14 ans. Musée Picasso de Barcelone.

il entama sa vie artistique. Ses amis catalans l'introduisirent dans le monde de la peinture de cette ville méditerranéenne à une époque où Barcelone était l'un des hauts lieux de l'impressionnisme représenté par le sculpteur Manolo, les peintres Nonell, Torres Garcia, Opisso, Russinol, Casas qui firent sentir la nécessité de vivre la peinture en communauté. En équipe.

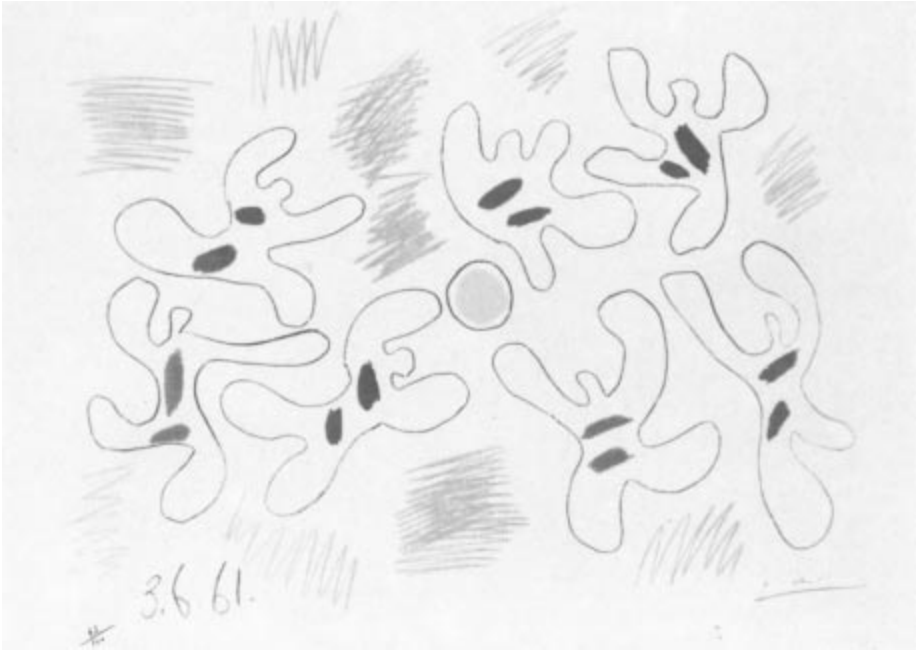
Lorsqu'en 1895, le jeune Picasso dut subir un examen pour entrer à l'École des Beaux-Arts

de Barcelone, il dessina un athlète de l'époque, avec des moustaches conventionnelles et une musculature de sportif dans la plus pure tradition (voir l'illustration ci-contre). Ces deux lustres de résidence permanente à Barcelone marquèrent Picasso à un moment où cette ville s'éveillait au sport.

Par la suite, quand il se rendit à Paris, il vécut les métamorphoses de ses époques bleue, rose, cubiste, impressionniste, néo-classique et même expressionniste – qui se matérialisa dans les horreurs et les déchirements de la guerre, dont son fameux tableau «*Guernica*» est le reflet. Il continua à vivre en équipe avec ses amis et il imprégna ses tableaux de son amour du mouvement, de la mer, des sports nautiques, des courses de chevaux qui traduisent tout l'élan plastique de l'imagination évocatrice de Picasso.

Au cours de jeux avec ses enfants Pablo, Claude, Maya et Paloma, Picasso aimait simuler des combats de boxe et montrait son goût pour le football, comme en témoigne sa merveilleuse sculpture «*Footballeur*» où il combine harmonieusement le mouvement dans le plus pur style du football et l'esthétique des proportions du joueur (voir illustration en couleur en dernière page de couverture). A la même époque, il crée son œuvre «*Match de football*» (1961), dans laquelle il synthétise encore une fois cette dynamique de l'élan et de l'action qui apparaît si bien dans ses œuvres, même dans les plus statiques et les plus dénuées de mouvement. Picasso savait donner de l'expression à ses créations, même lorsqu'il traitait des sujets dépourvus de mouvement. Son œuvre «*Les demoiselles d'Avignon*» qui fut à l'origine du mouvement cubiste, tout en étant une peinture qui n'a rien à voir avec le sport, est une synthèse du mouvement et de l'action en dépit de l'apparente immobilité des modèles.

La célèbre série intitulée «*tauromachie*» est l'une des parties de l'œuvre de Picasso qui traduit le mieux et avec le plus de grâce sa conception du mouvement, de l'action, de l'esthétique et de l'eurythmie. Je voudrais établir clairement que l'auteur de l'article n'a jamais considéré que l'art de combattre un taureau dans l'arène soit un sport. Le combat avec un animal est exempt des conditions premières et indispensables qui permettraient de le comprendre comme étant une activité sportive, même si certains commentateurs essaient – à tort – de faire l'amalgame entre ces deux éléments. Dans chacune des œuvres qui constitue la série «*tauromachie*», Picasso a su saisir le mouvement, l'action du person-



« Match de football ». 1961. Lithographie.

nage, la vitesse de l'action, la puissance des protagonistes, la silhouette du torero et du cheval, du torero et du taureau, éléments esthétiques qui doivent être réunis dans les créations artistiques consacrées au sport.

L'immense capacité de production artistique de Picasso, qui l'occupait pratiquement chaque heure de sa vie, ne lui laissait pas le loisir de se dédier avec plus d'attention au sport.

Néanmoins, tant par la qualité que par la quantité de ses œuvres, il a acquis de plein droit le titre d'artiste sportif, même méconnu.

Nous ne prétendons pas, et là n'est pas notre objectif, résumer l'œuvre de Picasso. Mais nous sommes persuadés qu'il est utile de rappeler que lorsque Paris rendit en 1966 le plus extraordinaire hommage jamais rendu à un artiste vivant, par le biais de la magnifique exposition officielle au Grand Palais, au Petit Palais et à la Bibliothèque Nationale, à l'occasion des quatre-vingt-cinq ans de Picasso, plus d'un million de personnes

contemplèrent ses tableaux pendant les courtes semaines que dura l'exposition.

En 1956, à l'occasion des soixante-quinze ans de Picasso, Londres organisa une autre exposition en son honneur. Et la critique anglaise résuma de façon unique cet incontestable événement en ces mots :

« C'est fantastique, monstrueux, magique, merveilleux, laid, beau, sensationnel, réconfortant, fascinant. C'est tout. C'est Picasso. »

Un artiste sportif méconnu.

Ce n'est pas en vain que Picasso a créé plus de richesses qu'Henry Ford lui-même. D'ailleurs, il lui a été consacré un plus grand nombre d'ouvrages qu'à Napoléon, que ce soit au personnage comme à son œuvre.

A. M. V.

